

Le gnosticisme naissant et l'épître aux Colossiens

Table des matières

I. Pourquoi Paul écrit-il aux Colossiens ?	1
II. Un contexte favorable aux mélanges religieux	1
III. Qu'est-ce que le gnosticisme ?	2
IV. Les racines du pré-gnosticisme	2
1. L'influence de la philosophie grecque	2
2. Les religions à mystères	2
3. Certaines spéculations juives	2
V. Les trois grandes erreurs du gnosticisme naissant	2
1. Une mauvaise compréhension de Jésus-Christ	2
2. Une mauvaise compréhension de la création	2
3. Une mauvaise compréhension de l'homme	2
VI. Les conséquences pratiques à Colosses	2
1. Le légalisme	3
2. L'illuminisme	3
3. L'ascétisme	3
VII. La réponse de Paul : la suprématie absolue du Christ	3
VIII. Une lettre toujours actuelle	3

I. Pourquoi Paul écrit-il aux Colossiens ?

Lorsque l'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Colosses vers les années 60-62 après Jésus-Christ, il apprend qu'un courant de pensée dangereux commence à s'infiltrer dans l'Église. Ce mouvement n'est pas encore le gnosticisme pleinement développé que connaîtront les IIe et IIIe siècles, mais plutôt ce que les historiens appellent aujourd'hui un pré-gnosticisme ou un terreau gnostique.

Paul perçoit immédiatement le danger. Derrière un vocabulaire parfois chrétien se cache une vision du monde qui risque d'altérer profondément l'Évangile et de diminuer la place centrale de Jésus-Christ.

Son objectif n'est pas simplement de réfuter des erreurs, mais surtout de présenter la grandeur incomparable de Christ. Toute l'épître aux Colossiens peut être résumée ainsi : face à ceux qui veulent ajouter quelque chose à Jésus, Paul affirme que tout se trouve déjà pleinement en lui.

II. Un contexte favorable aux mélanges religieux

La ville de Colosses était située dans la vallée du Lycus, en Phrygie, non loin de Laodicée et d'Hiérapolis. Cette région constituait un véritable carrefour culturel où se côtoyaient populations grecques, romaines, phrygiennes et juives.

Les échanges commerciaux favorisaient également les échanges d'idées. Les philosophies grecques, les traditions juives, les croyances orientales et les cultes locaux se rencontraient et s'influençaient

mutuellement. Dans un tel contexte, il était naturel de voir apparaître des systèmes religieux cherchant à fusionner plusieurs traditions. C'est précisément ce caractère syncrétique qui marquera le futur gnosticisme.

III. Qu'est-ce que le gnosticisme ?

Le terme « gnosticisme » provient du mot grec *gnôsis*, qui signifie « connaissance ». Cependant, il ne s'agit pas d'une connaissance ordinaire. Les gnostiques prétendaient posséder une connaissance supérieure, secrète et réservée à une élite spirituelle. Selon eux, le salut ne venait pas principalement du pardon des péchés obtenu par la foi, mais d'une révélation spéciale permettant à l'âme de s'élever vers le monde divin. Ils enseignaient que toutes les religions détenaient une partie de la vérité et qu'aucune ne possédait à elle seule la totalité de la révélation. Ainsi, ils empruntaient des éléments aux mythologies grecques, égyptiennes, perses, orientales, juives et même chrétiennes pour construire leur propre système. Cette approche séduisante donnait l'impression d'ouverture et de profondeur spirituelle, mais elle remettait en question l'autorité de l'enseignement apostolique.

IV. Les racines du pré-gnosticisme

Le pré-gnosticisme qui menaçait Colosses semble avoir puisé à plusieurs sources.

1. L'influence de la philosophie grecque

Depuis Platon, une partie importante de la pensée grecque opposait fortement l'esprit et la matière. L'esprit était considéré comme noble et pur, tandis que la matière était perçue comme inférieure, voire mauvaise. Cette conception était étrangère à la pensée biblique, qui affirme que Dieu a créé le monde matériel et l'a déclaré bon.

2. Les religions à mystères

Dans l'Empire romain existaient de nombreux cultes initiatiques promettant des révélations secrètes réservées à quelques privilégiés. Ces religions valorisaient l'initiation, les expériences spirituelles particulières et les connaissances cachées. Le christianisme, au contraire, proclame publiquement l'Évangile à tous les hommes.

3. Certaines spéculations juives

Le judaïsme de l'époque comportait également des courants développant un intérêt marqué pour les anges, les visions célestes et certaines formes de mysticisme. Ces influences semblent avoir contribué à l'apparition, à Colosses, d'un enseignement qui accordait une place excessive aux intermédiaires célestes entre Dieu et les hommes.

V. Les trois grandes erreurs du gnosticisme naissant

1. Une mauvaise compréhension de Jésus-Christ

Certains groupes enseignaient que Jésus n'était pas véritablement homme. Selon eux, une puissance divine appelée « Christ » serait descendue sur Jésus lors de son baptême puis l'aurait quitté avant sa crucifixion. Cette théorie détruisait la réalité de l'incarnation, de la croix et de l'œuvre rédemptrice. Face à cette erreur, les apôtres affirmèrent que Jésus-Christ est véritablement venu en chair et qu'il est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme.

2. Une mauvaise compréhension de la création

Les gnostiques considéraient souvent la matière comme mauvaise. Ils affirmaient que le Dieu créateur de l'Ancien Testament n'était pas le Dieu suprême, mais un être inférieur parfois appelé « démiurge ». Entre ce Dieu suprême et le monde matériel, ils imaginaient toute une série d'êtres intermédiaires, appelés « éons ».

Paul répond directement à cette idée en affirmant que toute la plénitude de Dieu habite en Christ et que toutes choses ont été créées par lui et pour lui.

3. Une mauvaise compréhension de l'homme

Puisque le corps était considéré comme mauvais, le salut consistait à se libérer du monde matériel. Cette vision entraînait une opposition radicale entre l'esprit et le corps et conduisait à des comportements extrêmes.

VI. Les conséquences pratiques à Colosses

L'influence de ces idées produisait trois attitudes religieuses principales.

1. Le légalisme

Certains voulaient imposer des règles alimentaires, des fêtes religieuses, des observances particulières et diverses prescriptions inspirées du judaïsme. L'accent était déplacé de la grâce de Dieu vers les performances religieuses de l'homme.

2. L'illuminisme

D'autres prétendaient recevoir des révélations spéciales, des visions et des expériences mystiques supérieures à l'enseignement apostolique. La connaissance secrète prenait progressivement la place de la foi simple en Christ.

3. L'ascétisme

Enfin, certains imposaient des privations sévères au corps : « Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! ». La spiritualité était alors mesurée par la rigueur des pratiques plutôt que par la relation avec Dieu.

VII. La réponse de Paul : la suprématie absolue du Christ

Ce qui frappe dans l'épître aux Colossiens, c'est que Paul ne passe pas son temps à analyser les erreurs. Son attention se porte principalement sur la personne de Jésus-Christ.

Face aux anges, il présente Christ comme le Seigneur de toutes les puissances célestes.

Face aux révélations secrètes, il affirme qu'en Christ sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.

Face aux éons et aux intermédiaires, il proclame que toute la plénitude de Dieu habite corporellement en lui.

Face aux pratiques religieuses humaines, il rappelle que les croyants sont complets en Christ.

Ainsi, Jésus-Christ est présenté comme :

- le Sauveur du monde ;
- le Créateur de toutes choses ;
- le Premier en toutes choses ;
- le Soutien de toutes choses ;
- le Chef de l'Église ;
- la pleine révélation de Dieu.

VIII. Une lettre toujours actuelle

Même si le gnosticisme antique a disparu sous sa forme historique, les mêmes tendances réapparaissent régulièrement.

Chaque fois qu'une personne cherche un salut par une connaissance supérieure, une expérience spirituelle particulière, des révélations privées, des pratiques religieuses ou des intermédiaires autres que Christ, elle retrouve sous une forme nouvelle les mêmes erreurs que Paul combattait déjà à Colosses.

C'est pourquoi l'épître aux Colossiens demeure d'une actualité remarquable. Son message central reste inchangé : Jésus-Christ est pleinement suffisant. Rien ne doit être ajouté à son œuvre, rien ne doit diminuer sa gloire, car « toute la plénitude habite en lui » et les croyants « ont tout pleinement en lui ».